

QUELQUES REPERES HISTORIQUES

La borne milliaire



Les bornes milliaires étaient disposées le long des voies romaines et indiquaient chaque mille (environ 1,5 km) les distances entre les différentes villes de l'Empire. La première voie, construite en 312 avant J.-C sur ordre du censeur Appius Claudius, est la Via Appia . Elle relie Rome à Brindes sur plus de 700 km et est notamment bordée de tombeaux sur 20 km à la sortie de Rome.

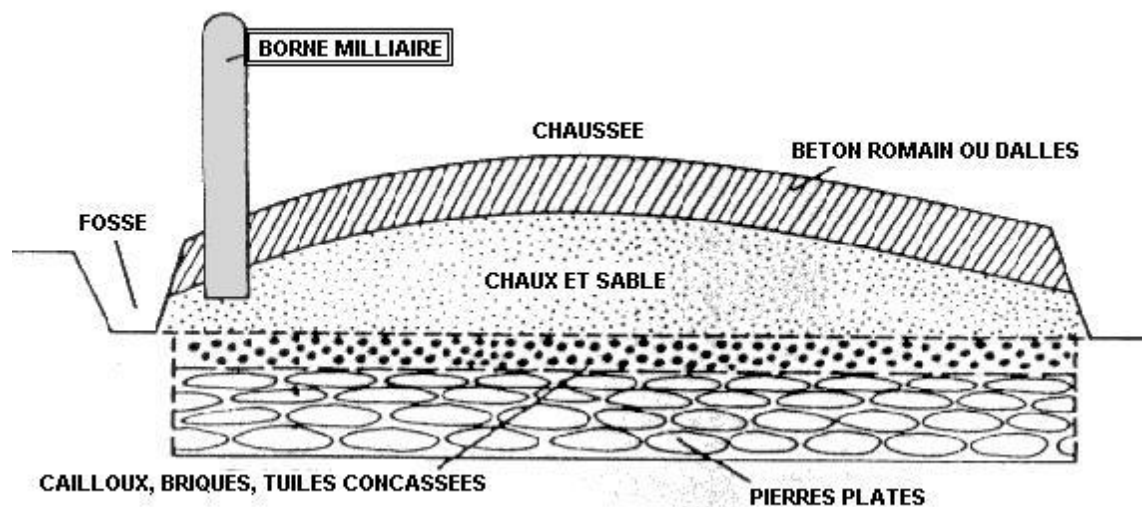
Leur rôle est d'abord militaire : elles sont empruntées par les légions, mais servent aussi au "cursus publicus" (service postal officiel) et aux transports. 29 routes partent de Rome en éventail, formant une véritable toile d'araignée qui a fait dire que "Tous les chemins mènent à Rome".

L'unité itinéraire adoptée par les Romains fut le «milliarium» de mille pas, chacun de 5 pieds, soit 1481.47 m. En Gaule on comptait en lieues gauloises de 1500 pas, un mille et demi, soit 2 222 m. De mille en mille pas étaient plantées des bornes cylindriques ou carrées, hautes de 3 à 7 et 8 pieds. Faites en marbre ou en granit, ces bornes milliaires marquaient les divisions itinéraires de la route.

Elles offraient le plus ordinairement une base cubique de 0,50 m à 0,55 m de côté, qui servait à les fixer en terre, un fût cylindrique de 0,40 m à 0,50 m de diamètre pour une hauteur allant de 1,50 m à 2 m. Dans les provinces elles portaient l'indication des distances aux villes ou aux stations voisines; souvent aussi une inscription en l'honneur du souverain, ou du fonctionnaire qui avait fait construire ou réparer la voie.

On en a trouvé de 150 à 200 en France. Voici un exemple des indications figurant sur la borne milliaire de Mirabel (Ardèche), (Dédicace à Antonin-le-Pieux) : IMP (ERATORE) CAESARE T. AELIO HADR(IANO) ANTONINO AUG(USTO) PIC, P(ATRE) P(ATRIAE), TRIB(UNICIA) POT(ESTATE) VII CO(N) S(ULE) III M(ILLIA) P(ASSUUM) X. (Année 145. Distance : 10 milles, soit 15 km de Alba Helviorum (Aps en Vivarais) sur une route secondaire d'Aps à Aubenas.)

Les soldats romains devaient parcourir 20 milles en 5 heures, soit 29,600 km; ceci au pas ordinaire. Au «pas plein» ils couvraient 24 milles soit 35,500 km; ils portaient une charge de 30 kg.



La Préhistoire 5000 à 2500 ans avant J.-C.

On retrouve diverses traces d'une vie humaine sur l'implantation de l'actuelle commune à l'époque dite de la "pierre polie", soit de 5000 à 2500 ans avant J.-C. Deux vestiges de constructions Mégalithiques encore visibles de nos jours témoignent de cette présence:

- Le Dolmen du Roc de la Vierge dont 586 pièces diverses ont été retrouvées aux alentours et qui a sa pierre plate fendue en deux parties.
- Le Dolmen de Grézelles dont une vingtaine de pièces ont été récupérées autour du site.

De l'Époque Romaine à l'an Mille

Les romains posèrent une borne milliaire en un endroit qui s'appela "Miliacum" et situé sur une voie romaine reliant l'Albigeois au Rouergue et au Quercy, à l'emplacement qui au fil des siècles, deviendra Milhars (prononcer millar).

Un camp romain devait même se trouver sur le plateau actuel dénommé aujourd'hui "le parc", tout en haut du vieux village, derrière le château, lieu à l'altitude élevée et qui constituait une position stratégique idéale pour la surveillance de la allée du Cérou et de son confluent avec l'Aveyron.

Ils sont présents sur les bords de l'Aveyron comme peuvent en témoigner des restes de poteries remontés lors de labours.

A la chute de l'Empire Romain, comme dans toute la région, le lieu fut traversé et occupé, tour à tour, par les Vandales (peuple Germanique), les Wisigoths (branche des Goths dans la région Danubienne), les Francs et les Sarrazins.

"La guérison miraculeuse" la légende de Saint Didier

En l'an 654, sous le règne de Sigebert, roi d'Austrasie, le corps de St Didier, évêque de Cahors et trésorier de Dagobert, traversait Milhars. Il était transporté par ses domestiques pour être enseveli dans sa bonne ville de Cahors où se situait l'église qu'il avait gouvernée durant 26 ans. Une femme possédée du démon fut amenée auprès du cercueil. A peine en eut elle touché le bord, qu'aussitôt disparurent l'obsession de son âme et les tourments de son corps.

De l' an Mille à la Révolution 1258 -1690

Milhars sera d' abord rattaché aux Comtes de Toulouse puis retournera à la Couronne de France sous Saint - Louis en 1258.

Durant la guerre de Cent Ans, au début de 1351, différents seigneurs en seront les gérants :

- Géraud DE CASAUBAN
- Ratier DE CASTELNAU DE VAUX
- Raymond DE CASTELNAU DE VAUX
- Arnaud IV BERAIL
- Géraud BERAIL
- Jean BERAIL

Cette place forte servira à défendre la vallée du Cérou, voie de passage naturelle en bordure de l'impénétrable forêt de Grésigne.

De 1550 à 1625, durant les guerres de religion, Milhars sera partagé entre deux zones d'influence:

- Celle de Cordes, tenue par les Papistes
- Celle de Saint-Antonin sous influence des Huguenots (protestants).

On connaît pendant cette période une alternance de combats, de démolitions, de pillages et de reconstructions. En 1574, on considère que Milhars est ruiné. La Paix ne reviendra qu' en 1625.

Durant deux siècles de 1450 à 1683, la famille CAZILLAC sera propriétaire du château avec les titres successifs de Seigneur, de Baron, puis de Marquis de Milhars.

Les armoiries de la famille des DE CAZILLAC

De 1683 à la révolution, deux autres familles en obtiendront la jouissance : la famille LAMOIGNON et la famille REY DE SAINT-GERY.

La période la plus faste se situera aux alentours de 1690 : Milhars deviendra un marquisat prospère. Le château sera reconstruit en 1630 par Maître ORADOU, Maître maçon de Toulouse et aura l'aspect qu'on lui connaît de nos jours.

Une canalisation amènera l'eau de la "Mère de Dieu" et alimentera un lac situé sur "le Parc".

L'histoire du lac du parc

Un capucin (ordre très lié avec la famille du seigneur de Milhars), habile à découvrir les sources, capta en 1636 les eaux claires et abondantes de la Mère de Dieu (source du Bonnan). Après un parcours de 5 km, elles se déversaient par gravité, empruntant une canalisation aménagée à cet effet et dont on retrouve encore aujourd' hui quelques vestiges, au lieu-dit "Le Parc". Un lac artificiel près du château était ainsi constitué, vaste réserve d'eau, avec vivier où les barques pouvaient évoluer.

En 1678 on enregistre le décès par noyade dans le creux du Lac du Parc de Monsieur le Marquis de VILLENEUVE, 24 ans, de NOAILLES. Cette installation fut démolie à la Révolution et le parc fut recouvert de vignes et aujourd'hui de céréales. Le grand colombier du château sera construit sur la rive droite du Cérou.

L' Epoque Révolutionnaire 1790 - 1794

En 1790, Milhars est Chef lieu de Canton

En 1793, le château devient résidence sans rapport.

Le 6 juillet 1794, le dernier Marquis de Milhars, Clément Jean Augustin de Saint Gery est exécuté place du Trône à Paris. C'est l'un des derniers à connaître le drame de la terreur qui prit fin le 27 juillet 1794. Le château deviendra par la suite la maison communale où fonctionnaient la Mairie et l'Ecole Publique.

L' Epoque Contemporaine 1864 - 1997

La construction de l'immeuble abritant de nos jours la Mairie et l'Ecole Publique, situé sur la place des marronniers, fut réalisée grâce à la vente du château à un négociant albigeois, Monsieur ROUMIGIERE.

Le 24 octobre 1864 : sur la voie ferrée reliant Paris par Capdenac qui vient d'être terminée, le premier train à vapeur circula.

En 1910, les Milharsais découvrent l'énergie électrique grâce à un alternateur entraîné par une turbine installée dans le moulin sur le Cérou.

En 1914, le village compte 1000 habitants mais la population sera gravement touchée par la Première Guerre mondiale.

En 1920, le château devient la propriété de l'écrivain Charles GENIAUX. La commune de Milhars compte à cette époque 52 exploitations agricoles.

En 1948, le peintre belge Albert LEMAITRE, professeur à l'Académie Royale des Beaux Arts de Liège, devient propriétaire du château.

Depuis 1975, Madame LAMBORELLE, élève du peintre et sa légataire, en est la propriétaire.

En 1950, construction d' une nouvelle canalisation d' eau avec installation d' un réservoir au Parc.

En 1980, Milhars ne compte plus que 7 exploitations agricoles.

En 1990, Milhars compte 316 habitants lors du recensement